

« A la suite de Jésus notre Maître ou devenir disciple de Jésus ».

Introduction

C'est la deuxième catéchèse pour adultes cette année. La fois passée, nous avons écouté l'excellent enseignement d'Amaury qui tournait nos cœurs vers le Père : « comment écouter sa Parole ». Aujourd'hui, c'est vers le Fils, Jésus-Christ que nous allons nous tourner, comme disciples, mais déjà comme *disciples en mission*. Quelle est l'identité du Christ, et donc aussi celle du disciple de Jésus ? Faisons un *brainstorming*. Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit quand on dit « disciple » ?

Devenir Disciple de Jésus

a. Être disciple avant l'avènement de Jésus

Pour comprendre ce que veut dire être « disciple du Christ », nous devons voir ce que signifie être disciple **avant** le Christ et dans l'antiquité grecque. Dans le monde grec, le disciple **choisit lui-même un maître** «*didaskalos*» pour approfondir une philosophie ou une science. Le disciple ou élève **donne un salaire à son maître**. Le disciple, dans ce sens, «est celui qui apprend». C'est ainsi qu'on parle des disciples des grands philosophes, par exemple, Platon est disciple de Socrate...

Le **judaïsme** va aussi développer ce modèle **d'école** et de relation entre maître et disciple, en particulier pour la formation religieuse et intellectuelle des jeunes dans différentes écoles **rabbiniques**. Le maître est appelé Rabbi, qui signifie littéralement « **éminence** », appelé «**sage**», « **ancien** », voir même « **père** ». Autour de ces maîtres, il y a eu plusieurs écoles. Ils apprenaient les Écritures, la Doctrine du Judaïsme, la Loi de Moïse...

Deux choses caractérisaient la *méthodologie de ces écoles* : **Écouter et voir**. Le disciple devait non seulement écouter l'enseignement du Rabbi, mais il devait aussi regarder comment il vit et fait pour **l'imiter**. Les rabbis récitaient les Écritures et apprenaient à les interpréter. Tout ceci se faisait oralement, et les disciples prenaient des notes, comme dans les écoles actuelles presque ! Le disciple pouvait accueillir un prestige selon l'autorité et la renommée du Rabbi. C'est dans ce sens que **Saint Paul** ne se prive pas de montrer le prestige de la qualité de sa formation reçue à l'école du maître **Gamaliel**. « *Je suis Juif, né à Tarse en Cilicie, mais élevé ici dans cette ville, où, à l'école de Gamaliel, j'ai reçu une éducation*

strictement conforme à la Loi de nos pères ; j'avais pour Dieu une ardeur jalouse, comme vous tous aujourd'hui». (Ac 22, 3)

b. Être disciple dans les Évangiles

Le substantif « disciple » (*mathètès*) est repris 294 fois dans le Nouveau Testament pour parler du **groupe des personnes qui suivaient Jean-Baptiste, et surtout ceux qui suivaient Jésus**. Par exemple, dans un récit de **controverse** : « *Comme les disciples de Jean le Baptiste et les pharisiens jeûnaient, on vient demander à Jésus : 'Pourquoi, alors que les disciples de Jean et les disciples des pharisiens jeûnent, tes disciples ne jeûnent-ils pas ?'* » (Mc2, 18). Dans les évangiles, Jésus a été considéré lui aussi comme un **Rabbi** et plusieurs disciples étaient autour de lui. Mais Jésus est un rabbi totalement **différent des autres**. Si dans les écoles philosophiques et rabbiniques, le disciple choisissait l'école et son maître et lui donnait un salaire, il y a une **rupture radicale avec Jésus**, qui, avec une autorité divine « **appelle et choisit** » lui-même ses disciples, comme Dieu faisait dans l'Ancien Testament en appelant les **prophètes** :

« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. » (Jn 15, 16)

Jésus ne reçoit **aucun salaire** mais c'est lui qui fixe les règles et les conditions du recrutement. Il est l'unique maître, et ses disciples ne peuvent **pas devenir des maîtres**. C'est pour cela qu'il leur défend de ne jamais se faire appeler « rabbi », « maître » ou « père » : « *Pour vous, ne vous faites pas donner le titre de Rabbi, car vous n'avez qu'un seul maître pour vous enseigner, et vous êtes tous frères. Ne donnez à personne sur terre le nom de père, car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux. Ne vous faites pas non plus donner le titre de maîtres, car vous n'avez qu'un seul maître, le Christ.* » (Mt 23, 8-10). Ceci suppose une nouvelle appartenance et un nouveau style de vie qui doit caractériser chaque baptisé.

c. Une diversité d'appels, mais un seul Maître.

Les Évangiles nous décrivent la diversité des modalités d'appel des disciples de Jésus. Quelques exemples nous permettront de voir que nous tous, malgré notre diversité, nous sommes appelés et envoyés par le **seul et unique Maître**. Dans l'évangile de Jean nous avons un beau récit qui montre comment on « devient disciple de Jésus », « pour faire » des disciples, en partant du témoignage.

« Le lendemain encore, Jean se trouvait là avec deux de ses disciples. Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu ». Les deux disciples entendirent ce qu'il disait, et ils suivirent Jésus. Se retournant, Jésus vit qu'ils le suivaient, et leur dit : « **Que cherchez-vous ?** » Ils lui répondirent : « Rabbi – ce qui veut dire : Maître –, où demeures-tu ? » Il leur dit : « **Venez, et vous verrez.** » Ils allèrent donc, ils virent où il demeurerait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux disciples qui avaient entendu la parole de Jean et qui avaient suivi Jésus. Il trouve d'abord Simon, son propre frère, et lui dit : « **Nous avons trouvé le Messie** » – ce qui veut dire : Christ. André amena son frère à Jésus. Jésus posa son regard sur lui et dit : « **Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Képhas** » – ce qui veut dire : Pierre. Le lendemain, Jésus décida de partir pour la Galilée. Il trouve Philippe, et lui dit : « **Suis-moi.** » Philippe était de Bethsaïde, le village d'André et de Pierre. Philippe trouve Nathanaël et lui dit : « **Celui dont il est écrit dans la loi de Moïse et chez les Prophètes, nous l'avons trouvé : c'est Jésus fils de Joseph, de Nazareth.** » Nathanaël répliqua : « De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ? » Philippe répond : « Viens, et vois. » Lorsque Jésus voit Nathanaël venir à lui, il déclare à son sujet : « Voici vraiment un Israélite : il n'y a pas de ruse en lui. » Nathanaël lui demande : « D'où me connais-tu ? » Jésus lui répond : « **Avant que Philippe t'appelle, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu.** » (Jn 1, 35-49). Dans ce récit, l'appel se fait par le témoignage, un contact direct, le bouche à oreille... mais celui qui **décide en dernier lieu**, c'est Jésus qui appelle et le disciple prend la décision libre de le suivre...

Jésus a appelé des **hommes et des femmes tellement différents** les uns des autres. Un jour, il rencontre un jeune homme riche qui voulait obtenir la vie éternelle. Jésus l'appela pour qu'il devienne son disciple, mais l'attachement à ses richesses crée un blocage en lui : « *Une seule chose te fait encore défaut : vends tout ce que tu as, distribue-le aux pauvres et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi.* » Mais entendant ces paroles, l'homme devint profondément triste, car il était très riche. » (Lc 18,21-23).

Il y a aussi des **femmes** dans ce cercle de disciples du Christ. « *Ensuite, il arriva que Jésus, passant à travers villes et villages, proclamait et annonçait la Bonne Nouvelle du règne de Dieu. Les **Douze** l'accompagnaient, ainsi que des **femmes** qui avaient été guéries de maladies et d'esprits mauvais : Marie, appelée Madeleine, de laquelle étaient sortis sept démons, Jeanne, femme de Kouza, intendant d'Hérode, Suzanne, et beaucoup d'autres, qui les servaient en prenant sur leurs ressources.* » (Lc 8, 1-3).

Jésus n'oubliait pas les **enfants** parce qu'il savait bien que les enfants pouvaient aussi devenir ses disciples, parce que les enfants savent parfois être mieux à l'écoute et plus convaincants que les adultes. Il nous est dit dans l'évangile de Luc : « *Laissez les enfants venir à moi, et ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. Amen, je vous le dis : celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu à la manière d'un enfant n'y entrera pas.* » (Lc 19, 16-17)

d. Trois conditions pour être disciple : Suivre, apprendre et imiter

Le vrai disciple conjugue et déploie ces trois verbes dans sa relation avec le Christ.

1. Suivre Jésus

On le voit à plusieurs appels dans l'évangile: «*En passant, il aperçut Lévi, fils d'Alphée, assis au bureau des impôts. Il lui dit : «**Suis-moi.** » L'homme se leva et le suivit* » (Mc 2, 14). Plus tard, il est dit d'André et de son frère «*Comme il marchait le long de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et son frère André, qui jetaient leurs filets dans la mer ; car c'étaient des pêcheurs. Jésus leur dit : «**Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes.**» Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent.* » (Mt 4, 18-19).

Suivre Jésus librement est la condition pour être disciple, mais c'est Jésus qui fixe les **exigences**. «*Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à soi-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive* » (Lc9, 23). Car malheureusement, il y a toujours la tentation de suivre le Christ pour des **raisons erronées**. Par exemple

- La **foule** qui suivait Jésus **pour être nourrie** : «*Jésus leur répondit : «**Amen, amen, je vous le dis : vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés** »* (Jn 6, 26),

- Des disciples qui voulaient **recevoir une récompense**, comme Pierre «*Alors Pierre prit la parole et dit à Jésus : «**Voici que nous avons tout quitté pour te suivre : quelle sera donc notre part ?** »* (Mt 19,27),

- Des disciples qui **cherchent un chemin de facilité** comme Pierre qui veut empêcher le Christ d'affronter la mort en croix, et qui est « recadré » par Jésus lui-même l'appelant à se mettre derrière lui et non pas devant, pour reprendre sa place de disciple. «*À partir de ce moment, Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué, et le*

troisième jour ressusciter. Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches : « Dieu t'en garde, Seigneur ! cela ne t'arrivera pas. » Mais lui, se retournant, dit à Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. » (Mt 16, 21-23)

- Ceux qui **cherchaient le pouvoir**, comme les fils de Zébédée, Jacques et Jean et qui ont dû se convertir de cette motivation en suivant Jésus : *« Alors la mère des fils de Zébédée s'approcha de Jésus avec ses fils Jacques et Jean, et elle se prosterna pour lui faire une demande. Jésus lui dit : « Que veux-tu ? » Elle répondit : « Ordonne que mes deux fils que voici siègent, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ton Royaume. » Jésus répondit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ? » Ils lui disent : « Nous le pouvons. » (Mt 20, 20-22).* On le voit aussi quand les disciples se disputent pour savoir qui était le premier parmi eux.

2. Apprendre :

La deuxième étape dans la vie d'un disciple, c'est « apprendre » c'est-à-dire accueillir un enseignement. Ceci caractérise les premiers chrétiens qui étaient assidus à l'enseignement des apôtres et de ceux qui avaient appris eux-mêmes de Jésus. Ici se pose la question des **moyens** que nous prenons pour *approfondir notre foi* : catéchèses, formations, lecture spirituelle, groupe de réflexion, lecture biblique, appartenance à un mouvement spirituel ou d'études...

3. Imiter

Imiter le Christ, c'est mettre en pratique son enseignement. Cela ne veut pas dire reproduire de manière identique un modèle ou une pratique. Imiter le Christ, c'est vivre, témoigner d'une vie pardonnée et aimée par le Christ. Imiter le Christ, c'est chercher à faire la volonté du Père chaque jour, mettre en pratique le commandement de l'Amour dans notre vie. La finalité de l'enseignement est la mise en pratique, l'obéissance, la conformité de notre vie à l'enseignement de Jésus.

Saint Paul nous dit que nous devons être des **imitateurs** du Seigneur *« Oui, cherchez à imiter Dieu, puisque vous êtes ses enfants bien-aimés. Vivez dans l'amour, comme le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous, s'offrant en sacrifice à Dieu, comme un parfum d'agréable odeur. Comme il convient aux fidèles la débauche, l'impureté sous toutes ses formes et la soif de posséder sont des choses qu'on ne doit même plus évoquer chez vous ;*

pas davantage de propos grossiers, stupides ou scabreux – tout cela est déplacé – mais qu'il y ait plutôt des actions de grâce.» (Eph 5, 1-5).

La foi chrétienne n'est pas une morale. Elle est une rencontre avec Jésus. Mais, comme disciple, être derrière le Christ, c'est vivre et agir selon sa volonté, comme il a agi et fait la volonté du Père... Il n'est pas possible de vivre la foi chrétienne sans sa morale, c'est-à-dire, la dimension de l'imitation. Quand on a rencontré le Christ, on vit selon ce qu'il nous prescrit. Aujourd'hui, beaucoup de gens justifient leur manque de foi ou leur non-pratique (excuse non valable) à cause du **contre-témoignage** que rendent certains chrétiens qui ne vivent pas toujours selon le commandement de l'Amour...

e. Les traits caractéristiques d'un disciple de Jésus

1. Une relation d'amitié

Demeurer avec Jésus : Après l'appel, le premier trait qui caractérise un vrai disciple du Christ est la relation qu'il établit avec lui. Dans l'évangile **Jean**, 15, 1-17, cette relation d'amitié est comparée au lien existant entre **la vigne et les sarments**. Comme le fait d'être uni à la vigne permet au sarment de donner beaucoup de fruits, de même, seule une **relation intime avec le Christ permet aux disciples de porter du fruit** en abondance. Cette relation est aussi définie dans l'institution des Douze : *«Puis, il gravit la montagne, et il appela ceux qu'il voulait. Ils vinrent auprès de lui, et il en institua douze pour qu'ils **soient avec lui** et pour les envoyer proclamer la Bonne Nouvelle avec le pouvoir d'expulser les démons » (Mc3, 13-15).*

Il est clair que les disciples sont appelés pour vivre une **étroite relation d'amitié** avec le Maître, rester avec lui, **demeurer** dans sa maison, pour ensuite seulement être envoyés prêcher. Dans l'évangile de Jean, les disciples de Jean répondent à la question de Jésus : *« Que **cherchez-vous** ? » Ils lui répondirent : « Rabbi –Maître– où demeures-tu ? » Il leur dit : « Venez, et vous verrez » Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait, et ils **restèrent auprès de lui ce jour-là.** » (Jn 1,38-39).*

2. Un vrai disciple **persévère** dans la relation avec Jésus

Une des grandes caractéristiques d'un vrai disciple est la **persévérance**. Le disciple persévère et dure dans le temps malgré les épreuves. Nombreux sont ceux qui, en effet, commencent à suivre Jésus avec générosité, mais, très peu sont ceux qui persévèrent.

Demeurer dans l'amour du Christ, c'est **durer dans le temps** malgré les déceptions, les épreuves et les découragements. Dans l'évangile de saint Jean, Jésus insiste sur « le tenir bon », le « demeurer dans la relation ».

« Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour... » (Jn 15, 10).

Persévérer dans notre relation au Christ n'est pas facile chaque jour. Nous le voyons dans les foules qui suivaient Jésus et qui l'ont abandonné. L'un des moments le plus difficile de la vie de Jésus est l'abandon par beaucoup de ses disciples, après l'enseignement de Jésus sur le **pain vivant** *« Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi. Tel est le pain qui est descendu du ciel : il n'est pas comme celui que les pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement. »* Voilà ce que Jésus a dit, alors qu'il enseignait à la synagogue de Capharnaüm. Beaucoup de ses disciples, qui avaient entendu, déclarèrent : **« Cette parole est rude ! Qui peut l'entendre ? »** [...] À partir de ce moment, beaucoup de ses disciples s'en retournèrent et cessèrent de l'accompagner. » (Jn 6, 54-66).

Être disciple n'est pas toujours facile. C'est parfois un chemin de croix, une épreuve, pour diverses raisons. Il n'est pas toujours facile de rester dans une équipe quand on n'arrête pas de prendre des coups, quand nous avons un curé qui ne nous écoute pas, quand les décisions de l'Église ne répondent pas à nos attentes ou nos aspirations, quand nous sommes pris par le *découragement*. Mais c'est dans ces circonstances que nous sommes appelés à manifester notre fidélité au Christ qui, *« avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout »* (Jn 13, 1)

Ce qui nous fait durer dans cette relation, c'est la certitude que c'est Lui qui nous a aimés **le premier et que son amour est toujours donné, quoiqu'il arrive**. Alors, demeurer dans l'amour du Christ est une réponse de la liberté du disciple à l'amour de Jésus : *« Voici en quoi consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils en sacrifice de pardon pour nos péchés »* (1 Jn 4, 10).

3. Le vrai disciple fixe Jésus, le Maître sans perdre de vue ses frères et sœurs.

Cette caractéristique se voit dans le regard de Jean-Baptiste qui témoigne et donne à Jésus ses premiers disciples : « *Le lendemain encore, Jean se trouvait là avec deux de ses disciples. Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu.» Les deux disciples entendirent ce qu'il disait, et ils suivirent Jésus* » (Jn 1, 35-36).

La scène est très belle. Jésus passe et Jean **pose son regard sur lui**, et **s'adresse en même temps à ses disciples** pour témoigner « *Voici l'Agneau de Dieu* ». Ceci est très important dans la vie de chaque disciple. Comme Jean-Baptiste, nous devons porter et tourner notre regard vers Dieu sans s'éloigner de nos frères et sœurs. Le frère et la sœur sont les premiers bénéficiaires de notre relation avec le Seigneur et de notre regard fixé sur Jésus. Notre relation avec le Christ doit être mis au service de nos frères et sœurs, pour qu'ils découvrent et fassent eux aussi l'expérience de l'amour de Dieu.

La foi authentiquement chrétienne ne m'éloigne pas de l'homme (contrairement au prêtre et au lévite de la parabole du Bon samaritain, ceux-ci ne touchent pas l'homme tombé sous les coups des bandits pour ne pas être impurs car leur foi et la Loi le leur interdisaient). La foi chrétienne nous rapproche des hommes et des femmes pour qu'ils reçoivent les bienfaits de l'amour dont nous sommes les témoins. C'est cela que saint Paul exprime quand il dit « *Alors que nous aurions pu nous imposer en qualité d'apôtres du Christ, au contraire, nous avons été pleins de douceur avec vous, comme une mère qui entoure de soins ses nourrissons. Ayant pour vous une telle affection, nous aurions voulu vous donner non seulement l'Évangile de Dieu, mais jusqu'à nos propres vies, car vous nous étiez devenus très chers* » (1Thes 2, 7-8)

4. Le disciple conduit les autres à Jésus.

Jean-Baptiste n'est pas préoccupé d'augmenter le nombre de ses propres disciples, son fan club ! Bien au contraire, il indique de manière claire que c'est Jésus qu'il faut suivre. Le disciple de Jésus, à la suite de Jean-Baptiste, est **libre et détaché de toute tentation d'autosatisfaction**, de **l'affirmation** du succès **personnel**. Il ne peut se servir du nom de Dieu pour se glorifier soi-même. Il ne se sert pas de ses frères et sœurs pour une réalisation personnelle, et ne doit pas se servir de Dieu. A la suite de Jean-Baptiste, le vrai disciple cherche Jésus pour l'indiquer aux frères et sœurs... et cela pour être les bénéficiaires de son Amour. « *Il ne s'agit pas pour nous d'exercer un pouvoir sur votre foi, mais de contribuer à votre joie, car, par la foi, vous tenez bon.* » (2 Co 1, 24)

5. Le vrai disciple fixe Jésus qui « passe »

Les évangiles présentent souvent Jésus en mouvement, qui passe d'un lieu à un autre, d'une ville à une autre, annonçant partout la Bonne Nouvelle. Ainsi en est-il dans la vie du vrai disciple : il doit sans cesse être derrière Jésus qui passe devant lui. La vie spirituelle du disciple n'est jamais quelque chose de **statique et d'arrêté**, mais une réalité **dynamique**, qui chemine, qui cherche, toujours en croissance vers une plus grande connaissance du mystère du Christ Jésus qui est sans cesse devant nous, comme un but, un idéal à atteindre et non pas une réalité passée, à contempler avec nostalgie. Le vrai disciple n'est jamais « déjà arrivé », mais est toujours en chemin avec les hommes et les femmes de son temps.

6. Le vrai disciple sait écouter les autres

Le disciple sait laisser parler Jésus qui est le Verbe fait chair, puis se met au service de cette Parole. Le disciple écoute beaucoup, mais parle peu. Il ne court pas mais fait courir la Parole par son témoignage. Le vrai disciple sait que l'annonce de la Bonne Nouvelle n'est pas d'abord une question de parole, mais de **manière, d'amour, du cœur** que l'on met dans l'annonce de cette Bonne Nouvelle. Ce qu'on dit par le langage non verbal est plus important parce qu'il donne sens et crédibilité aux paroles et touche plus le cœur. L'amour n'a pas besoin de beaucoup de parole mais se nourrit de regards, de gestes. Et quand le disciple écoute, il apprend le langage de l'autre. Une des choses qui m'a toujours marqué dans la formation des missionnaires, c'est l'insistance à apprendre la langue et la culture des gens à qui on veut annoncer la Bonne Nouvelle. Cela répond à la logique de l'incarnation. Pour nous sauver, Dieu s'est fait l'un de nous. Cela veut dire que nous devons nous mettre à l'écoute du monde, de la société, de nos interlocuteurs avant de leur parler de Jésus. Pour cela, il nous faut parfois prendre le temps, avoir de la patience, respecter le rythme de l'autre, écouter sa soif et sa faim... Saint Paul nous montre l'importance de l'écoute de la culture des autres quand il arrive à Athènes : *« Alors Paul, debout au milieu de l'Aréopage, fit ce discours : « Athéniens, je peux observer que vous êtes, en toutes choses, des hommes particulièrement religieux. En effet, en me **promenant** et en **observant** vos **monuments sacrés**, j'ai même trouvé un autel avec cette inscription : “**Au dieu inconnu.**” Or, ce que vous vénerez sans le connaître, voilà ce que, moi, je viens vous annoncer. Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qu'il contient, lui qui est Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas des sanctuaires faits de main d'homme ; il n'est pas non plus servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, le souffle et tout le nécessaire.....Quand ils entendirent parler de*

*résurrection des morts, les uns se moquaient, et les autres déclarèrent : « Là-dessus nous t'écouterons une autre fois. » C'est ainsi que Paul, se retirant du milieu d'eux, s'en alla. Cependant quelques hommes **s'attachèrent à lui et devinrent croyants**. Parmi eux, il y avait Denys, membre de l'Aréopage, et une femme nommée Damaris, ainsi que d'autres avec eux.*
 » (Ac 17, 22-25, 32-24)

7. Le vrai disciple pose des **questions**, et donne moins de réponse

A la suite de Jésus, le vrai disciple ne donne pas de réponses toutes faites. Il pose d'abord des questions : « **Que cherchez-vous ?** » demande Jésus aux disciples de Jean qui le suivent. « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* », Il ne s'agit pas d'une question rhétorique comme quand nous demandons de manière machinale « *comment ça va ?* » tout en poursuivant notre discours sans attendre la réponse de l'autre. La question du disciple naît d'un cœur **préoccupé par le bien de l'autre**, qui veut prendre soin de l'autre, d'un désir et d'un cœur compatissant et plein d'amour. La question d'un vrai disciple naît d'une prédisposition à l'écoute et à l'accueil de l'autre, pour ensuite le mettre en chemin vers le Christ et vers les autres.

C'est le sens des questions que nous pouvons poser aux autres quand ils frappent aux portes de nos églises ou de nos centres paroissiaux. Non pas des questions inquisitrices, comme des juges qui mènent une enquête, mais comme des disciples qui veulent comprendre et voir les traces de Dieu dans l'histoire des hommes et femmes qui s'approchent de nous. En nous intéressant à leur vie de couple, leur vie de parents, leur vie professionnelle... ils se rendent eux-mêmes compte qu'elles ont du sens, qu'il y a des traces de Dieu dans leur vie.

8. Le vrai disciple a une maison, une **communauté**

Le vrai sujet de la mission d'un disciple, c'est une famille, une communauté. Le vrai disciple du Christ devrait pouvoir dire : « *Venez et voyez* », pour que les autres aillent vers le Christ, vers l'Église, vers notre communauté locale. « *Viens et tu verras* » combien nous nous aimons dans notre communauté, dans notre service, dans notre équipe, dans notre mouvement... Jésus avait dit clairement : « *Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres.* » (Jn 13, 34-35). L'amour fraternel, l'unité dans la communauté des disciples

n'est jamais quelque chose de déjà acquis, mais une réalité à rechercher sans cesse, une finalité vers laquelle tout disciple doit cheminer. Nous devrions veiller à ce que nos communautés « donnent envie » à ceux qui voudraient s'en approcher.

Conclusion : La Joie de L'évangile (120-121)

120. « En vertu du Baptême reçu, chaque membre du Peuple de Dieu est devenu disciple missionnaire (cf. *Mt* 28, 19). Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation, et il serait inadéquat de penser à un schéma d'évangélisation utilisé pour des acteurs qualifiés, où le reste du peuple fidèle serait seulement destiné à bénéficier de leurs actions. La nouvelle évangélisation doit impliquer que chaque baptisé soit protagoniste d'une façon nouvelle. Cette conviction se transforme en un appel adressé à chaque chrétien, pour que personne ne renonce à son engagement pour l'évangélisation, car s'il a vraiment fait l'expérience de l'amour de Dieu qui le sauve, il n'a pas besoin de beaucoup de temps de préparation pour aller l'annoncer, il ne peut pas attendre d'avoir reçu beaucoup de leçons ou de longues instructions. Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus Christ ; nous ne disons plus que nous sommes « disciples » et « missionnaires », mais toujours que nous sommes « disciples-missionnaires ». Si nous n'en sommes pas convaincus, regardons les premiers disciples, qui immédiatement, après avoir reconnu le regard de Jésus, allèrent proclamer pleins de joie : « Nous avons trouvé le Messie » (*Jn* 1, 41). La samaritaine, à peine eut-elle fini son dialogue avec Jésus, devint missionnaire, et beaucoup de samaritains crurent en Jésus « à cause de la parole de la femme » (*Jn* 4, 39). Saint Paul aussi, à partir de sa rencontre avec Jésus Christ, « aussitôt se mit à prêcher Jésus » (*Ac* 9, 20). Et nous, qu'attendons-nous ?

121. Assurément, nous sommes tous appelés à grandir comme évangélistes. En même temps employons-nous à une meilleure formation, à un approfondissement de notre amour et à un témoignage plus clair de l'Évangile. En ce sens, nous devons tous accepter que les autres nous évangélisent constamment ; mais cela ne signifie pas que nous devons renoncer à la mission d'évangélisation, mais plutôt que nous devons trouver le mode de communiquer Jésus qui corresponde à la situation dans laquelle nous nous trouvons. Dans tous les cas, nous sommes tous appelés à offrir aux autres le témoignage explicite de l'amour salvifique du Seigneur, qui, bien au-delà de nos imperfections, nous donne sa proximité, sa Parole, sa force, et donne sens à notre vie. Ton cœur sait que la vie n'est pas la même sans lui, alors ce que tu

as découvert, ce qui t'aide à vivre et te donne une espérance, c'est cela que tu dois communiquer aux autres. Notre imperfection ne doit pas être une excuse ; au contraire, la mission est un stimulant constant pour ne pas s'installer dans la médiocrité et pour continuer à grandir. Le témoignage de foi que tout chrétien est appelé à donner, implique d'affirmer, comme saint Paul : « Non que je sois déjà au but, ni déjà devenu parfait ; mais je poursuis ma course [...] et je cours vers le but » (*Ph 3, 12-13*).